

Dodik

Gigi Bigot



Un jour, un jour exactement comme les autres jours, Dodik était rentrée de l'école, les nattes bien tirées, son tablier à carreaux avec Dodik brodé d'un côté, de l'autre côté, la croix d'honneur : ça voulait dire « j'ai bien travaillé ». Même qu'à la décoration des Anciens combattants, Dodik avait soufflé à Eugénie : « Maman, c'est parce qu'ils ont bien tué ? ». Chut ! Dodik était pressée, tellement pressée. Non, ce n'était pas un jour comme les autres jours, puisque cet après-midi-là, Eugénie a entendu trois fois un oiseau crier. Trois fois, elle a ouvert la fenêtre, y avait rien du tout, c'était dans sa tête. Dodik était pressée, tellement pressée, elle court, elle vole, elle n'a pas vu arriver... Elle court, elle vole ! La petite paysanne est partie labourer le ciel. Il fait noir sur la terre. Pourquoi ? Eugénie a senti un grand froid l'envahir de la tête jusqu'aux pieds. Eugénie meurt de l'intérieur, elle ne sait pas ce que faire de sa peau, elle ne sait pas ce que faire de son cœur. Ses mains sont tellement bêtes au bout de ses bras. Ses bras pendent le linge mais le fil est trop long. Ses pieds l'emmènent dans le jardin mais les fraisiers poussent

pour rien. Il n'y a que ses yeux qui n'arrêtent pas de couler comme une fontaine pour arroser le chagrin.

Quant à son mari, on aurait dit qu'il avait usé tous ses mots.

Et puis, dans sa maison, Eugénie se cogne, elle se cogne partout, là dans l'escalier contre le petit chat, là sur la marelle du carrelage, là sur les dessins de la toile cirée. Elle se cogne partout. Il n'y a plus rien à ranger.

Une nuit, Dodik est revenue dans le rêve d'Eugénie. Elle dit : Maman, faut que t'arrêtes de pleurer, ma chemise est toute mouillée, je n'arrive pas à dormir, moi.

Le lendemain, Eugénie a acheté un grand mouchoir à carreaux pour essuyer ses larmes et un petit cahier bleu pour « raserer¹ » le chagrin. Peut-être que le bon Dieu, des fois, c'est juste ça, un grand mouchoir, un petit cahier...

Quelques temps plus tard, Eugénie et son mari sont partis dans le jardin. Au pied des fraisiers, une grande patience a poussé, tout autour, des pensées.

¹ Ramasser en gallo.

Adaptation personnelle contemporaine.